Espaces vides et espaces bâtis dans la ville antique de Cahors-*Divona*

Liens avec la topographie et évolution durant le Moyen Âge

Cahors-Divona. Wastelands during Roman antiquity

Cahors-Divona. Terrenos baldíos durante la Antigüedad romana

Didier Rigal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/1452>

DOI : 10.4000/archeopages.1452

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 16-19

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Didier Rigal, « Espaces vides et espaces bâtis dans la ville antique de Cahors-*Divona* », *Archéopages* [En ligne], 44 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/1452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.1452>

Liens avec la topographie et évolution durant le Moyen Âge

16

De création *ex-nihilo*, Cahors-Divona est fondée à la fin du règne d'Auguste, au moment du rattachement de son peuple à l'Aquitaine primitive, sur une surface dégagée de 210 ha. Le choix d'implantation est l'intérieur d'un méandre du Lot, rivière bordée de collines abruptes et de falaises, reliefs qui limitent l'expansion de la ville. On suppose que ses nouveaux habitants sont ceux transférés, au moins pour partie, depuis les *oppida* cadurques environnants (Murcens, Saint-Crépin, l'Impèrnal...) sur lesquels les traces de présence humaine disparaissent à la fin de l'indépendance. Au cœur de son territoire, la *civitas* gallo-romaine des Cadurques est également positionnée à un carrefour de routes la situant, avec des relais intermédiaires, à une centaine de kilomètres des chefs-lieux de cité voisins : au nord-ouest Périgueux-*Vesunna*, à l'ouest Agen-*Aginnunum*, à l'est Rodez-*Segodunum* et, en direction du sud, Toulouse-*Tolosa*. Resserré au nord, à l'emplacement qu'occuperont les fortifications médiévales des XIII^e-XIV^e siècles, l'isthme présente un pendage très marqué dans sa plus grande longueur. C'est ainsi qu'il domine de près de 30 m le Lot dans la partie nord, tandis qu'au sud, le niveau de la rivière se confondait avec les berges avant la réalisation des quais à la fin du XIX^e siècle. En dépit de ces travaux, on assiste régulièrement, encore de nos jours, à des crues du Lot dans ses parties basses, au sud et à l'ouest.

Sur cet espace contraint par des caractéristiques morphologiques fortes, il nous a semblé particulièrement intéressant d'initier la réflexion sur le rapport entre les espaces bâtis et ceux laissés vides. Cette première ébauche se fonde sur les opérations archéologiques menées dans la ville entre 1990 et 2006¹.

Les monuments et l'habitat

Si quelques monuments publics étaient connus anciennement, l'interprétation de leur fonction a été revue, pour certains, et leur liste a été fortement augmentée par les fouilles programmées, sur l'aqueduc, puis préventives, menées par l'Afan puis l'Inrap qui ont permis, notamment, de découvrir le temple monumental et son portique (Rigal, 2004, 2008a), l'amphithéâtre, le *forum* (Rigal, 2008b), la probable *schola* (Grimbert, 2011) et le *castellum* du Bas-Empire (Boudartchouk, Rigal, 2013). Cet ambitieux programme architectural de la capitale des Cadurques est mis en place en moins d'un siècle. Il débute autour du changement d'ère avec l'aqueduc (Rigal, 2011), et prend fin avec l'amphithéâtre deux décennies avant la fin du I^{er} siècle de notre ère [ill. 1] (Rigal, 2016, 2017). La plupart de ces monuments (la fontaine de Divona, le temple, le portique, le *forum* et l'amphithéâtre) ont la particularité de former un alignement continu d'est en ouest constituant une exceptionnelle scénographie monumentale faisant face aux routes de *Tolosa* et de *Lugdunum*.

Le choix d'implantation du *castellum*, des thermes et du théâtre repose sur l'exploitation de caractères topographiques favorables (présence du relief rocheux favorisant l'acoustique et l'entaille des gradins pour le théâtre, par exemple).

L'habitat se développe surtout au nord de cet axe monumental, sur 125 ha. Il est connu par près de 80 pavements mosaïqués qui sont bien souvent les uniques témoignages des *domus*, aucune d'elles n'ayant été fouillée à ce jour. Cet état de fait trouve en partie son origine dans le fait que la majeure partie du Cahors médiéval est sanctuarisé et donc peu susceptible de faire l'objet de prescriptions archéologiques.

Les zones vides

Au sud, l'espace compris entre la façade monumentale et les berges de la rivière couvre 400 m x 1000 m, soit 40 ha. Les observations y ont été peu nombreuses, mais y ont été repérés principalement des épandages de matériaux de démolition et des ateliers de production de terre cuite en bordure de la rivière ; deux types d'usages habituels à la périphérie d'une ville antique, en zone inondable. La volonté de stabiliser ces terrains limoneux instables, fréquemment sujets aux débordements de la rivière, est évidente. Il s'agit d'un terrain non cultivé, non arboré, non bâti², sinon de structures légères, mais utilisé et fréquenté. Sans doute faudrait-il rechercher sur les berges un port, ou à défaut des appontements, permettant le déchargement des marchandises transportées sur la rivière, ainsi que des entrepôts dont la présence semble incontournable, mais qui restent à découvrir.

Nous ignorons encore à quelles utilisations était vouée la grande surface au nord de la ville. On pourrait s'attendre à ce que ces zones hors la ville, en bordure de voies, soient dédiées aux nécropoles. Cet emplacement paraissait, de plus, favorable à la mise en place de cultures vivrières ; toutefois, les premières analyses polliniques et carpologiques n'ont pas été probantes sur ce sujet. Il semble que les thermes délimitent l'extension urbaine au nord, au départ des voies en direction de Bordeaux-*Burdigala* et de Limoges-*Augustoritum*. Quant à la partie ouest, elle accuse une forte déclivité avec des barres rocheuses présentant des à-pics interdisant toute urbanisation.

Les ultimes grands chantiers ont sans doute entraîné des changements de fonction de certains terrains. C'est notamment le cas avec la construction de l'amphithéâtre qui est installé, à proximité du *forum*, sur un terrain accusant une forte déclivité en direction de la rivière, au sud et à l'est. Il s'agit là d'un choix délibéré qui a permis une réelle économie de matériaux dans la mesure où la partie nord de l'édifice est encaissée dans le relief. La conséquence s'est traduite par l'apport, au-devant de la face sud et en fin de chantier, d'un remblai puissant de 3,5 m avec une forte proportion de rejets de déchets afin de niveler

1. Les données plus récentes ne sont pas accessibles.

2. La mention ancienne de deux mosaïques en bordure de rivière, à l'ouest de la ville près du *decumanus maximus*, pourrait correspondre à des fragments rejetés.

la fin de l'indépendance. Sa construction était-elle prévue de longue date ? Ou bien correspond-elle à une utilisation opportuniste d'un emplacement de faible densité de bâti ? Hormis une bande d'habitat sur sa bordure ouest, cet espace était dépourvu de tout aménagement antérieur et nous émettons l'hypothèse qu'il était en attente d'une construction prestigieuse³.

La fouille partielle du *forum* n'a pas permis d'identifier de vestiges antiques qui lui soient antérieurs, ce qui incite à penser qu'il a été construit dans un espace réservé.

Durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

Les observations réalisées aux thermes, au *forum* et sur l'amphithéâtre vont toutes dans le sens d'une désaffectation de ces monuments dans la seconde moitié du IV^e siècle et de la transformation de ces terrains en friches (Rigal, 2009). Les pièces d'apparat des bains sont subdivisées pour un usage d'habitat, le *forum* est démantelé et l'un des vomitoires de l'amphithéâtre est utilisé pour le parage des animaux et comme lieu d'inhumation. Le *cardo maximus* perd sa fonction d'axe majeur de l'ordonnement de la trame urbaine et ne subsiste plus que sous la forme d'une ruelle étroite, sinueuse et discontinue en raison d'aménagements privatifs qui empiètent progressivement sur la voirie. Un mausolée du Haut-Empire dominant la ville depuis le mont Saint-Cyr est également démantelé mais sa transformation répond à la volonté de créer un *castellum* sur cet emplacement hautement stratégique, en surplomb du pont et des routes du sud.

Il devient manifeste que la partie ouest de la ville est abandonnée au profit d'une restructuration de la partie est. De plus, même s'il n'existe pas de mentions historiques antérieures au VII^e siècle, et si les traces archéologiques sont contemporaines des fortifications du XIII^e siècle fermant le méandre au nord, ce nouvel espace urbain est protégé par une fortification dès l'Antiquité tardive, comme d'autres villes-capitales romaines dont l'enceinte est connue. L'amphithéâtre conservait suffisamment d'élévation pour imposer une inflexion au rempart,

tel que nous pouvons encore l'observer dans la trame urbaine de la ville qui présente une nette ondulation à l'emplacement restitué du petit côté est du monument. Cette ligne de rempart mettra à profit le premier *cardo* est, ce qui va lui donner son orientation rectiligne nord-sud, la partie orientale du rempart étant le long de la rivière.

Des incertitudes subsistent quant aux abords extérieurs du rempart. Dans cette ancienne zone urbaine, où les habitats sont abandonnés et dont les matériaux de construction sont récupérés, les indices d'occupation sont bien présents et révèlent des usages divers. Ces terrains servent à mener les animaux et à développer des pratiques culturelles, usage qui aurait pu persister jusqu'au début du XX^e siècle, où il est attesté, comme le suggère le toponyme les Hortes (III. 3) (Rigal *et al.*, 2011). On y dénombre aussi quelques sépultures isolées.

Il a été démontré que le lieu-dit les Hortes englobant une vaste superficie n'est plus urbanisé durant le Bas-Empire. La présence humaine y est néanmoins présente de façon assez soutenue jusqu'au début du V^e siècle, puis de façon plus aléatoire jusqu'en l'an Mil, mais se pose là, pour pondérer ce constat, le problème de la reconnaissance du mobilier qui influe certainement sur notre réflexion. C'est à partir du XIII^e siècle que des hôpitaux et de nombreux ordres mendiants (chartreux, capucins, cordeliers, chanoines réguliers, clarisses, petits et grands carmes, lazaristes, minorettes...) vont s'installer dans cette zone de cultures offrant de grands espaces disponibles, s'octroyant de vastes enclos abritant tout à la fois les édifices et les jardins (Rigal, Rousset, 2007).

C'est durant l'Antiquité tardive et surtout le haut Moyen Âge que le programme d'urbanisation de l'évêque Didier (reconstruction ou confortement de l'enceinte supposée du Bas-Empire, édifices religieux, adduction...) s'inscrit en priorité dans la partie est du méandre, à l'abri du rempart délimitant un espace de 29 ha, mais également dans les Hortes avec le monastère dédié à saint Amans, future paroisse Saint-Géry. C'est ainsi que *Divona*, chef-lieu de la cité romaine, deviendra ville épiscopale au Moyen Âge.

3. Le temple de Cahors est l'égal de celui de la cité voisine de Périgueux-*Vesunna*.

Références bibliographiques

- BOUDARTCHOUK J.-L., RIGAL D., 2013, « Sites quercinois à vocation défensive, du Bas-Empire au haut Moyen Âge : un état des connaissances », in FOISSAC P. (éd.), *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours : Quercy et régions voisines*, Actes du 59^e Congrès d'études tenu à Cahors (19-21 juin 2009), Fédération Historique de Midi-Pyrénées - Société des Études du Lot, p. 27-51.
- GRIMBERT L., 2011, *Cahors, Lot. 113 rue André Breton*, rapport de diagnostic, Inrap-SRA Midi-Pyrénées.
- RIGAL D., 2004, « Le temple gallo-romain de Cahors », in BOST J.-P. (dir.), *Temples ronds monumentaux de la Gaule romaine*, Journée d'étude, Bordeaux, 23 novembre 2003, *Aquitania* 20, p. 85-94.

- RIGAL D., 2008a, « Le temple de Cahors », in MONTEIL M. et TRANOY L. (dir.), *La France gallo-romaine*, Inrap, p. 132.
- RIGAL D., 2008b, « La fouille des allées Fénelon à Cahors », *Annales des Rencontres Archéologiques de St Céré* (Lot), 15, p. 95-98.
- RIGAL D., 2009, « Un regard nouveau sur Cahors-*Divona*, chef-lieu de la cité des Cadurques », *Pallas*, 79, Presses universitaires de Toulouse-le-Mirail, p. 377-399.
- RIGAL D., 2011, « Avatars et réaménagements de l'aqueduc antique de Cahors », in ABADIE-REYNAL C., PROVOST S. et VIPARD P. (éd.), *Histoire des réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandons, récupération*, Actes du colloque international, Nancy, 20-21 novembre 2009, Rennes, PUR, p. 47-61.

- RIGAL D., 2016, « La monumentalisation de Cahors-*Divona* : nouveautés et acquis de la recherche récente », in BOUET A. (dir.), *Monumental !, la monumentalisation des villes de l'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire*, colloque de Villeneuve-sur-Lot, 10-12 septembre 2015, *Aquitania*, suppl. 37/1, p. 379-390.
- RIGAL D. *et al.*, 2017, *Cahors (Lot), Allées Fénelon*, rapport d'opération, Inrap-SRA Occitanie, 4 vol.
- RIGAL D. *et al.*, 2011, « Cahors », in FILIPPINI A. *et al.*, *Carte archéologique de la Gaule* (CAG-46), nouvelle édition avec compléments, les Belles Lettres, Paris, p. 93-143.
- RIGAL D., ROUSSET V., 2007, « La fouille archéologique des allées Fénelon à Cahors », *Bulletin de la Société des Études du Lot*, 4, p. 301-309.